



- [accueil](#)
- [numéro du mois](#)
- [archives](#)
- [manière de voir](#)
- [blogs](#)
- [cartes](#)
- [publications](#)
- [à propos](#)
-



> **Mars 2015, page 6**

La solidarité contre la dictature des colonels vue par
Costa-Gavras

« Où sont
les Sartre,
les
Foucault ?
»

Leur opposition aux politiques d'austérité vaudra-t-elle aux Grecs autant de sympathies que leur combat contre la dictature des colonels ? Après le coup d'Etat du 21 avril 1967, la solidarité internationale s'étendit à de larges secteurs d'opinion, au-delà de la gauche. Costa-Gavras raconte comment son film « Z » en devint l'emblème.

par Philippe Descamps

aperçu



« Où sont les Sartre, les Foucault ? »



F

ilm à suspense, Z est

d'abord l'histoire d'un petit juge (incarné par Jean-Louis Trintignant) et d'un journaliste (Jacques Perrin) plongeant dans le labyrinthe de l'Etat profond pour élucider l'assassinat politique du député de la gauche Grigoris Lambrakis (Yves Montand). Tirée du roman de Vassilis Vassilikos. cette quête de vérité colle de près à l'histoire réelle de la Grèce des années 1960, à peine remise de la guerre civile (1946-1949) et qui s'apprêtait à élire une majorité de centre gauche. Mais, alors que le spectateur se prépare à

savourer le happy end et à voir
les responsables militaires
(Pierre Dux et Julien Guiomar)
jetés en prison, ceux-ci prennent
le pouvoir...

*« L'Express parlait du "premier
grand film politique français",
mais il n'y avait personne dans
la salle la première semaine, se
souvient Costa-Gavras,
rencontré à Paris le 10 février.
Puis le bouche-à-oreille se fait.
La dictature des colonels venait
de provoquer un choc, quelque
chose d'inacceptable en Europe.
On était en février 1969,
quelques mois après Mai 68. A
toutes les séances, les gens
applaudissaient à la fin. Le film
resta en définitive pendant
quarante semaines à l'affiche et
fit plus de huit cent mille entrées
rien qu'à Paris. L'avantage du
cinéma est de permettre*

*d'incarner une situation, de
faciliter une identification.
C'était devenu un phénomène
qui nous échappait
complètement. »*

En 1967, dès les premiers jours
du coup d'Etat, le monde de la
culture est en émoi. Il accueille
de nombreux réfugiés, comme
l'actrice Melina Mercouri. On
pétitionne au-delà des cercles
militants pour obtenir la
libération du musicien Mikis
Theodorakis, fondateur des
Jeunesses Lambrakis,
emprisonné à Oropos.
Costa-Gavras découvre par son
frère le roman de Vassilikos,
écrit le scénario avec Jorge
Semprún et réunit sans difficulté
une palette de vedettes : *« On a
trouvé les acteurs tout de suite,
mais il a fallu plus d'un an pour
réunir l'argent. Edgar Morin,*

*qui présidait la commission
d'avance sur recettes, nous a
aidés à l'obtenir. Trintignant
(...)*

Taille de l'article complet : 1 378 mots.

**cet article est réservé aux
abonnés**

à notre offre d'archives

Vous êtes abonné(e) ?

Connectez-vous pour accéder en ligne aux articles du journal.

Identifiez-vous

Vous n'êtes pas abonné(e) ?

Choisissez votre formule d'abonnement et créez votre compte.

S'abonner

Accès sans abonnement

Commander

Accès illimité à tout le site pendant **5 jours** (50 000 articles depuis 1954).

Lycées, bibliothèques, administrations, entreprises, accédez à la base de données en ligne de tous les articles du *Monde diplomatique* de 1954 à nos jours. [Retrouvez cette offre spécifique.](#)

Philippe Descamps

(1) Vassilis Vassilikos, Z, Gallimard, Paris, 1967.

(2) Document de l'Institut national de l'audiovisuel (INA), 2 décembre 1968.

(3) *Le Figaro*, Paris, 7 septembre 1967. Cité par Corinne Talon, « La dictature des colonels en Grèce, 1967-1974 », *Cahiers balkaniques*, no 38-39, Paris, 2011.

en perspective

- Un espoir tempéré, la crainte des coups tordus

- Thierry Vincent, février 2015 aperçu
- Si les dégâts de l'austérité ont convaincu une bonne partie de la fonction publique de choisir la coalition de gauche Syriza, des réseaux extrémistes s'activent autour des corps de sécurité. →

-

- Un conte amoral

- Ignacio Ramonet, octobre 2007

-

- Les colonels grecs n'ont pas réussi à

asseoir leur régime sur des bases populaires

- [Eric Rouleau, avril 1968 aperçu](#)
- Le 21 avril 1967, à 2 heures, il faisait bon vivre à Athènes. La nuit étoilée, embaumée par les fleurs du printemps, touchait à sa fin. Des amoureux, se tenant par la main, rentraient chez eux. Les notes (...) →



[Art](#) [Cinéma](#) [Culture](#) [Histoire](#) [Politique](#) [Dictature](#) [Coup d'État](#)

[Intellectuels](#) [Mouvement de contestation](#) [France](#) [Grèce](#)



partager cet article /

[sur Facebook](#) [sur Twitter](#) sur Zinc



- [accueil](#)
- [numéro du mois](#)
- [archives](#)
- [manière de voir](#)
- [blogs](#)
- [cartes](#)
- [publications](#)
- [à propos](#)
-



> [Mars 2015, page 6](#)

La solidarité contre la dictature des colonels vue par
Costa-Gavras

« Où sont
les Sartre,

les

Foucault ?



Leur opposition aux politiques d'austérité vaudra-t-elle aux Grecs autant de sympathies que leur combat contre la dictature des colonels ? Après le coup d'Etat du 21 avril 1967, la solidarité internationale s'étendit à de larges secteurs d'opinion, au-delà de la gauche.

Costa-Gavras raconte comment son film « Z »
en devint l'emblème.

par Philippe Descamps

aperçu



« Où sont les Sartre, les Foucault ? »



F

ilm à suspense, Z est

d'abord l'histoire d'un petit juge (incarné par Jean-Louis Trintignant) et d'un journaliste (Jacques Perrin) plongeant dans le labyrinthe de l'Etat profond pour élucider l'assassinat politique du député de la gauche Grigoris Lambrakis (Yves Montand). Tirée du roman de Vassilis Vassilikos. cette quête de vérité colle de près à l'histoire réelle de la Grèce des années 1960, à peine remise de la guerre civile (1946-1949) et qui s'apprêtait à élire une majorité de centre gauche. Mais, alors que le spectateur se prépare à savourer le happy end et à voir les responsables militaires

(Pierre Dux et Julien Guiomar)
jetés en prison, ceux-ci prennent
le pouvoir...

« L'Express parlait du "premier
grand film politique français",
mais il n'y avait personne dans
la salle la première semaine, se
souvient Costa-Gavras,
rencontré à Paris le 10 février.
Puis le bouche-à-oreille se fait.
La dictature des colonels venait
de provoquer un choc, quelque
chose d'inacceptable en Europe.
On était en février 1969,
quelques mois après Mai 68. A
toutes les séances, les gens
applaudissaient à la fin. Le film
resta en définitive pendant
quarante semaines à l'affiche et
fit plus de huit cent mille entrées
rien qu'à Paris. L'avantage du
cinéma est de permettre
d'incarner une situation, de
faciliter une identification.

*C'était devenu un phénomène
qui nous échappait
complètement. »*

En 1967, dès les premiers jours du coup d'Etat, le monde de la culture est en émoi. Il accueille de nombreux réfugiés, comme l'actrice Melina Mercouri. On pétitionne au-delà des cercles militants pour obtenir la libération du musicien Mikis Theodorakis, fondateur des Jeunesses Lambrakis, emprisonné à Oropos. Costa-Gavras découvre par son frère le roman de Vassilikos, écrit le scénario avec Jorge Semprún et réunit sans difficulté une palette de vedettes : *« On a trouvé les acteurs tout de suite, mais il a fallu plus d'un an pour réunir l'argent. Edgar Morin, qui présidait la commission d'avance sur recettes, nous a*

aidés à l'obtenir. Trintignant
(...)

Taille de l'article complet : 1 378 mots.

**cet article est réservé aux
abonnés**

à notre offre d'archives

Vous êtes abonné(e) ?

Connectez-vous pour accéder en ligne aux articles du journal.

Identifiez-vous

Vous n'êtes pas abonné(e) ?

Choisissez votre formule d'abonnement et créez votre compte.

S'abonner

Accès sans abonnement

Commander

Accès illimité à tout le site pendant **5 jours** (50 000 articles depuis 1954).

Lycées, bibliothèques, administrations, entreprises, accédez à la base de données en ligne de tous les articles du *Monde diplomatique* de 1954 à nos jours. [Retrouvez cette offre spécifique.](#)

Philippe Descamps

(1) Vassilis Vassilikos, Z, Gallimard, Paris, 1967.

(2) Document de l'Institut national de l'audiovisuel (INA), 2 décembre 1968.

(3) *Le Figaro*, Paris, 7 septembre 1967. Cité par Corinne Talon, « La dictature des colonels en Grèce, 1967-1974 », *Cahiers balkaniques*, no 38-39, Paris, 2011.

en perspective

- Un espoir tempéré, la crainte des coups tordus

- Thierry Vincent, février 2015 aperçu
- Si les dégâts de l'austérité ont convaincu une bonne partie de la fonction publique de choisir la coalition de gauche Syriza, des réseaux extrémistes s'activent autour des corps de sécurité. →

-

- Un conte amoral

- Ignacio Ramonet, octobre 2007

-

- Les colonels grecs n'ont pas réussi à

asseoir leur régime sur des bases populaires

- [Eric Rouleau, avril 1968 aperçu](#)
- Le 21 avril 1967, à 2 heures, il faisait bon vivre à Athènes. La nuit étoilée, embaumée par les fleurs du printemps, touchait à sa fin. Des amoureux, se tenant par la main, rentraient chez eux. Les notes (...) →

-

[Art](#) [Cinéma](#) [Culture](#) [Histoire](#) [Politique](#) [Dictature](#) [Coup d'État](#)

[Intellectuels](#) [Mouvement de contestation](#) [France](#) [Grèce](#)



partager cet article /

[sur Facebook](#) [sur Twitter](#) sur Zinc

